

Abstract - Groupe n°18

Risques : Impact de la pandémie de Covid 19 sur la prise en charge des usager·ère·s de drogues.

Agathe Iannone, Joseph Fang, Mathilde Eggel, Nicolas Dupasquier, Tanguy Kilchoer

1. Introduction

Les usager·ère·s de drogues font partie d'une population vulnérable. Par principe d'équité, il est important que leur prise en charge fasse l'objet d'une attention particulière. En effet, l'aide socio-sanitaire et médicale pour les personnes consommatrices de drogues est indispensable pour la réduction des risques (1, 2) et est donc un axe majeur en santé publique, « ce qui constitue un des piliers de la politique suisse : on accompagne, on offre des mesures permettant aux gens de consommer en prenant le moins de risques possibles pour eux et pour le reste de la population » (ID4, responsable de recherche à CEESAN). Les centres d'accueil à bas seuil (CABS), dont la Fondation ABS du Vallon à Lausanne en fait partie, permettent d'accueillir la partie précarisée de cette population consommatrice de drogues. Parmi les prestations proposées : nous retrouvons de l'aide à la survie (repas, douches, lessives et petits jobs) ; un espace de vie collectif (Le Passage) ; un espace de consommation sécurisé (ECS) ; un espace avec tolérance de la consommation d'alcool (La Terrasse) ainsi que des systèmes de remise et d'échange de matériel de consommation (Le Distribus et L'EchangeBox). La pandémie du Covid-19 a soulevé de sérieuses préoccupations quant à la continuité des services proposés aux personnes souffrant de problèmes d'addictions aux drogues. Matthieu Rouèche, le directeur de la fondation ABS, reconnaît, dans un article du Temps, qu'avec la pandémie la raison d'être de ces lieux a évolué : « L'aspect lieu de vie est limité. Les gens viennent désormais y chercher une prestation spécifique, que ce soit un endroit pour consommer leurs substances, du matériel stérile (disponible en quantité suffisante), un repas ou une douche, avant de repartir, alors qu'habituellement, ils peuvent y rester des heures, ce site faisant office de lien social.» (3). S'agissant d'une problématique récente, peu d'études existent à ce sujet (4). Raison pour laquelle nous avons été intéressé·e·s à nous pencher sur la question suivante : **Quel a été l'impact du covid-19 sur l'offre de la prise en charge et la fréquentation de la « Fondation ABS » à Lausanne ?**

2. Méthode

Dans le cadre de notre travail, nous cherchons à préciser l'interdisciplinarité et le réseau d'infrastructures gravitant autour de la « Fondation ABS » ainsi que déterminer l'affluence au sein de la « Fondation ABS ». Ensuite, il s'agit d'identifier les difficultés rencontrées dans la prise en charge d'une personne usagère de drogues ayant recours aux prestations proposées par la « Fondation ABS » durant la pandémie du Covid-19, détecter si des risques supplémentaires pour ces personnes ont émergés durant la pandémie du Covid-19 et, finalement, d'évaluer la modification de la fréquentation de la Fondation ABS durant la pandémie du Covid-19. Pour répondre à ces objectifs, nous nous sommes principalement basé·e·s sur nos 12 entretiens ; 6 avec le personnel et la direction de la Fondation ABS et 6 avec des structures satellites de la Fondation ABS : un responsable de mission du médecin cantonal, un membre de GREA (Groupement romand d'étude des addictions), un psychiatre installé, une employée du Service sociale de la ville de Lausanne, un addictologue et une responsable de recherche à CEESAN (Evaluation et expertise en santé publique). Nous nous sommes également appuyé·e·s sur des bases de données publiques ainsi que sur des études scientifiques et des articles tirés de la littérature grise.

3. Résultats

Interdisciplinarité : L'aide et la prise en charge des usager·ère·s de drogues se construit sur plusieurs plans. À l'échelle de la ville de Lausanne, un dispositif addictions a été mis en place pour réduire les risques chez les usager·ère·s de drogues. Il est coordonné par le Service social de Lausanne et l'Office du médecin cantonal. La Fondation ABS prend en charge l'accueil à bas seuil, un des 5 axes de ce dispositif offrant des prestations d'ordre socio-sanitaires. Pour ce qui est du plan médical, le Service de médecine des addictions (SMA), partenaire actif de la Fondation ABS, propose entre autres un accès à la prescription de diacétylmorphine (traitement de substitution à l'héroïne). L'aide aux populations vulnérables étant un pilier principal de la santé publique, « la première décision qui a été prise très vite a été de laisser les centres ouverts, cela n'a pas nécessité de grandes discussions. » (ID5 médecin cantonal). Il était donc primordial que la coordination entre les différentes institutions continue à distance afin que la prise en charge se poursuive sans interruption et « qu'il n'y ait pas de pertes de vue et de contact avec le patient. » (ID12 médecin chef SMA).

Fréquentation : Depuis 2010, l'affluence de l'ABS varie entre 17'000 et 24'000 visites annuelles, comptant 85 % d'hommes et 15 % de femmes. Concernant l'ECS, sa fréquentation est en augmentation depuis sa récente instauration en 2018. À l'arrivée du Covid-19, nous constatons une cassure dans la fréquentation de l'ABS et l'ECS, cela s'explique principalement par le nombre limité de personnes pouvant être accueillies, l'interrogation quant à l'ouverture du centre, l'augmentation de l'attente ou encore par le fait que les personnes ne voulaient plus faire le déplacement à Lausanne alors que la ville était inanimée. En outre, « il y a aussi eu beaucoup d'irrégularités dans la fréquentation, avec des journées très chargées et d'autres avec bien moins de monde. » (ID7, Travailleur ABS) (4).

Logistique : Durant la crise sanitaire, le personnel est passé de 11 à 7 personnes présentes au même moment pour éviter les clusters. Des mesures de remplacement pour les personnes malades ou isolées ont dû être rajoutées. Concernant la gestion des services et du flux de personnes, quelques modifications ont été apportées,

comme par exemple : « les repas, normalement en libre-service, étaient maintenant servis par les intervenants, ce qui n'était pas le cas avant. [...] on a mis en place le système de repas à emporter, car on ne pouvait plus accueillir 50 personnes en même temps pour manger » (ID7, travailleur ABS), ou encore une livraison à domicile de matériel stérile fourni par le canton a été mise en place par la fondation ABS. Au niveau du matériel requis pour l'application des mesures sanitaires, « au tout début, il y a eu un problème de rationnement de masques et gels, [...] on était vraiment dans des purs problèmes logistiques. ». (ID5, responsable de mission du médecin cantonal). Avec cet approvisionnement insuffisant, la fondation n'était donc pas en mesure de distribuer des masques aux usager·ère·s du centre. De plus, une désinfection et une ventilation régulière et systématique des locaux ont été mises en place. Des petits jobs ont été proposés aux personnes fréquentant le centre pour aider à ces nouvelles tâches.

Lien social : Quand une personne arrive à la fondation ABS, prendre le temps d'évaluer son état actuel, comprendre son parcours et les difficultés qu'elle rencontre sont essentielles. « Le lien social, c'est un peu le stéthoscope des médecins, c'est un outil thérapeutique indispensable et c'est vraiment ça qui détermine si une personne consommatrice de drogue va revenir au centre ou non ». (ID1, travailleur ABS). Les mesures sanitaires ont eu comme conséquence de diminuer la capacité d'accueil du centre. En effet, malgré la maintenance des horaires et des prestations fournies par le centre, les usager·ère·s de drogues ne pouvaient plus rester autant longtemps qu'ils ne le souhaitaient. Par exemple, le temps pour les repas de midi était limité à 30 min. D'autre part, le port du masque a eu un effet barrière pour évaluer l'état des personnes, se reflétant notamment par leurs expressions faciales. Pour finir, toutes ces contraintes logistiques et sanitaires ont péjoré les interactions engendrant des tensions entre le personnel et les consommateur·ice·s, « [...] là, la grande majorité des interactions était du rappel aux règles. » (ID3, infirmier).

Santé : La population consommatrice de drogue n'a pas été particulièrement touchée par la maladie du Covid-19 (contaminations ou formes graves). Ce qui pourrait être expliqué par le fait qu'« on voit que c'est une population en termes de maladies transmissibles qui répond bien aux mesures, ce qui est également le cas avec le covid » (ID5, responsable de mission du médecin cantonal). Toutefois, certain·e·s consommateur·rice·s de drogue ont été particulièrement sujet·e·s à l'anxiété et à l'isolement découlant de la pandémie. Tout ceci a eu comme conséquence de marginaliser encore plus cette population déjà hautement délaissée, la prédisposant davantage aux maladies psychiques et aux rechutes. Contrairement aux craintes des autorités, aucune pénurie de stupéfiants n'a été observée, ce qui aurait pu avoir comme conséquence l'augmentation de produits coupés, dangereux pour la santé. Par ailleurs, la crise du Covid-19 a permis un assouplissement des critères d'accès au traitement de substitution à l'héroïne (diacétylmorphine).

4. Discussion

Outre les difficultés rencontrées dans le cadre de la pandémie du Covid-19, qu'elles soient logistiques, interdisciplinaires ou sanitaires, la compromission du lien social (5), outil thérapeutique principal à la Fondation ABS, est l'obstacle qui a le plus impacté la prise en charge des usager·ère·s de drogues. Ce résultat corréle avec une étude menée sur les 12 premiers mois du confinement aux États-Unis sur une population consommatrice de drogues.(6).

Aux premiers jours de la pandémie, selon des témoignages tirés d'un article du Temps, tous les avis convergeaient sur l'importance de maintenir l'ouverture des centres d'aides pour les usager·ère·s de drogues. Selon l'avis des divers·e·s intervenant·e·s interviewé·e·s, cet objectif a été atteint.

Il est également intéressant de relever les aspects positifs que cette pandémie a apportés ; notamment l'assouplissement et l'accélération de l'accès au traitement de substitution d'héroïne ainsi que l'acquisition durable d'habitudes d'hygiène. Pour conclure, pourrions-nous alors concevoir la pandémie de Covid-19 comme une fenêtre d'opportunité vers l'amélioration du système de prise en charge des usager·ère·s de drogues ?

Références

1. EMCDDA. «The implications of COVID-19 for people who use drugs (PWUD) and drug service providers». (25.03.2020)
2. S Samitca, S Stadelmann, A Linder: «Évaluation de l'espace de consommation sécurisé de Lausanne (ECS) - projet pilote de trois ans, Rapport intermédiaire à 18 mois.», *Unisanté CEESAN*, DOI : [10.16908/issn.1660-7104/295](https://doi.org/10.16908/issn.1660-7104/295) (2018)
3. Baur, Grégoire. «Vivre sa dépendance à l'heure du confinement.». *Le Temps*. (27.03.2020)
4. «Rapport d'activité 2020.», *Fondation ABS*.
5. Gaume, Jacques. Schmutz, Elodie. Zobe, Frank. «Évolution du marché des stupéfiants et de la situation des usagers durant l'épidémie de Covid-19, Résultats de la première vague d'enquête auprès des patient·e·s de la Polyclinique d'addictologie du CHUV. Addiction suisse, CHUV.», *Addiction suisse, CHUV* (mai 2020)
6. Hochstatter, Karli R. Z Akhtar, Wajiha. «Potential Influences of the COVID-19 Pandemic on Drug Use and HIV Care Among People Living with HIV and Substance Use Disorders: Experience from a Pilot mHealth Intervention. ». *PubMed.gov*. DOI: [10.1007/s10461-020-02976-1](https://doi.org/10.1007/s10461-020-02976-1) (25.02.21)

Mots-clés

- Soutien
- Accompagnement
- Personnes consommatrices de drogues
- Usager·ère·s de drogues
- Pandémie du Covid-19
- Confinement

Usager·ère·s de drogues en temps de Covid-19

Agathe Iannone, Joseph Fang, Mathilde Eggel, Nicolas Dupasquier, Tanguy Kilchoer



INTRODUCTION

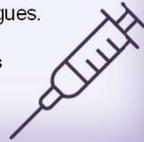
- Les usager·ère·s de drogues font partie d'une **population vulnérable**.
- **La réduction des risques** constitue un des 4 piliers de la politique suisse.
- L'aide socio-sanitaire et médicale pour cette population est donc primordiale !
- Fondation ABS



OBJECTIF

Avec notre étude, nous avons comme objectif d'évaluer quel a été l'impact de la pandémie du Covid-19 sur la prise en charge des personnes consommatrices de drogues.

- **Interdisciplinarité**
- **Affluence**
- **Difficultés**
- **Risques**



MÉTHODE

- Recherche de littérature
- Interviews semi-structurés avec 12 intervenant·e·s :
 - Six travailleur·euse·s à la fondation ABS : directeur, responsable opérationnel, infirmier, travailleur et travailleuse sociale
 - Une responsable de recherche à CEESAN (évaluation et expertise en santé publique)
 - Un responsable de mission du médecin cantonal
 - Un travailleur à la GREA (Groupement Romand d'Études des Addictions)
 - Un psychiatre installé
 - Un médecin chef au service de médecin des addictions
 - Une employée du service social de la ville de Lausanne
- Analyse des différentes réponses et mise en perspective avec la littérature



RÉSULTATS



INTERDISCIPLINARITÉ



- Aide à la survie
- Le Passage
- L'ECS (Espace de consommation sécurisé)
- Le Distribus & l'ÉchangeBox
- La Terrasse

→ Avec l'arrivée du Covid-19 : coordination à distance !
Objectif : ne pas interrompre la prise en charge de la population usagère de drogues !

FRÉQUENTATION

- 17'000-24'000 visites annuelles
- 85% Hommes 15% Femmes
- Cassure de la fréquentation avec l'arrivée du Covid



LOGISTIQUE



- Restriction du personnel
- Distance sociale : mise en place de repas à l'emporter, livraison à domicile de matériel stérile
- Désinfections, masques → problèmes de rationnement !
- Petits jobs



LIEN SOCIAL

Lien social = outil thérapeutique principal
→ compromis par la diminution de la capacité d'accueil du centre, la nécessité de souvent rappeler les règles,...

SANTÉ

- Population peu vulnérable à la maladie du Covid-19
- Sentiment d'isolement
- Difficultés économiques
- Susceptibilité accrue aux maladies psychiques et rechutes
- Ø pénurie de stupéfiants
- Assouplissement ordonnance à la diacétylmorphine (TTT de substitution à l'héroïne)



DISCUSSION & CONCLUSION

- Le + impacté : lien social
→ corrèle avec étude américaine sur 12 mois (6)
- Unanimité sur l'importance de garder ces centres ouverts (cf. témoignages tirés d'un article du Temps)
→ objectif atteint !
- Points positifs :
 - ✓ Assouplissement et accélération de l'accès aux TTT de substitution d'héroïne
 - ✓ Règles d'hygiène durablement acquises
 - ✓ Fenêtre d'opportunité pour l'amélioration du système de prise en charge des usager·ère·s de drogues ?



RÉFÉRENCES

1. EMCDDA. «The implications of COVID-19 for people who use drugs (PWUD) and drug service providers». (25.03.2020)
2. S Samitca, S Stadelmann, A Linder. «Evaluation de l'espace de consommation sécurisée de Lausanne (ECS) - projet pilote de trois ans, Rapport intermédiaire à 18 mois.», *Unisanté CEESAN*, DOI : 10.16908/issn.1660-7104/295 (2018)
3. Baur, Grégoire. «Vivre sa dépendance à l'heure du confinement.», *Le Temps*. (27.03.2020)
4. «Rapport d'activité 2020.», *Fondation ABS*.
5. Gaume, Jacques, Schmutz, Elodie, Zobe, Frank. «Évolution du marché des stupéfiants et de la situation des usagers durant l'épidémie de Covid-19, Résultats de la première vague d'enquête auprès des patient·e·s de la Polyclinique d'addictologie du CHUV. Addictio suisse, CHUV.», *Addictio suisse, CHUV* (mai 2020)
6. Hochstatter, Karli R. Z Akhtar, Wajaha. «Potential Influences of the COVID-19 Pandemic on Drug Use and HIV Care Among People Living with HIV and Substance Use Disorders: Experience from a Pilot mHealth Intervention.», *PubMed.gov*. DOI: 10.1007/s10461-020-02976-1 (25.02.21)

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont accordé un entretien, ainsi que Mirjam Schuler Barazzoni pour les conseils donnés.

Contact : agathe.iannone@unil.ch, joseph.fang@unil.ch, mathilde.eggel@unil.ch, nicolas.dupasquier@unil.ch, tanguy.kilchoer@unil.ch,

